



HAL
open science

L'épigramme grecque du tombeau de Maiorinus à Buṣr al-Ḥarīri (Syrie du Sud). Poésie funéraire et prosopographie dans la province romaine d'Arabie

Julien Aliquot

► **To cite this version:**

Julien Aliquot. L'épigramme grecque du tombeau de Maiorinus à Buṣr al-Ḥarīri (Syrie du Sud). Poésie funéraire et prosopographie dans la province romaine d'Arabie. Syria. Archéologie, art et histoire, 2019, 96, pp.435-444. halshs-02958472

HAL Id: halshs-02958472

<https://shs.hal.science/halshs-02958472>

Submitted on 5 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SYRIA

ARCHÉOLOGIE, ART ET HISTOIRE

revue publiée par
l'Institut français du Proche-Orient

Tome 96
Année 2019



avec le concours du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères (MEAÉ-DGM, UMIFRE 6),
du Centre national de la recherche scientifique (USR 3135, USR 3225)
et de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS

ifpo

BEYROUTH

Vignette de couverture : *Perspective et chevet de l'église de Tourmanine (R. Antonios d'après VOGÜE 1865-1877).*

Syria est une revue périodique annuelle publiée par l'Institut français du Proche-Orient (UMIFRE 6, CNRS-MEAÉ, USR 3135) avec le soutien de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS.

DIRECTION

Éditeur : Michel MOUTON, directeur de l'Ifpo
Directeurs de la revue : Françoise BRIQUEL CHATONNET, directrice de recherche au CNRS
Dominique PIERI, directeur scientifique pour l'archéologie
et l'histoire de l'Antiquité à l'Ifpo
Rédactrice en chef : Françoise BRIQUEL CHATONNET

RÉDACTION

La préparation éditoriale de *Syria*, assurée par Gaëlle COQUEUGNIOT, éditrice au CNRS, MSH Monde (USR 3225, Nanterre), est placée sous la responsabilité de la rédactrice en chef. Les articles et communications scientifiques, les ouvrages dont on désire un compte rendu, et toute la correspondance afférente doivent être adressés à Gaëlle Coqueugniot, rédaction de *Syria*, MSH Mondes, 21, allée de l'Université, 92023 Nanterre Cedex, France (courriel : syria@cnrs.fr).
La rédaction remercie J. O. Baker pour son aide apportée à la traduction des résumés et mots-clés en arabe.

Presses de l'ifpo

Chargés d'édition multisupport

Site de Beyrouth
Rachelle ANTONIOS
Antoine EID

Site de Damas
Lina KHANMÉ-SBERNA

Diffusion
Chargée de diffusion : Lina NACOUZI

© 2019, Presses de l'Ifpo
B.P. 11-1424 Beyrouth, Liban
Tél./Fax : + 961 (0)1 420 294
www.ifporient.org
Courriel : diffusion@ifporient.org

SYRIA en ligne :

<http://journals.openedition.org/syria>
<http://www.persee.fr/collection/syria>
<http://www.jstor.org/journal/syria>

ISSN 0039-7946

ISBN 978-2-35159-764-4

Dépôt légal : 3^e trimestre 2020

COMITÉ DE RÉDACTION

Syria est administrée par un comité de rédaction incluant l'éditeur et les deux directeurs de la revue, entourés de :

Frédéric ALPI, ingénieur de recherche, CNRS, Ifpo, Beyrouth
Pascal BUTTERLIN, professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Denis GENEQUAND, directeur, Site et Musée romains d'Avenches
Philippe QUENET, professeur, Université de Strasbourg
Carole ROCHE-HAWLEY, directrice de recherche, CNRS, Paris
Laurent THOLBECQ, professeur, Université libre de Bruxelles
François VILLENEUVE, professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Jean-Baptiste YON, directeur de recherche, CNRS, Lyon-Beyrouth

Ce comité officie également pour les ouvrages de la collection *BAH* (*Bibliothèque archéologique et historique*) de l'Ifpo.

COMITÉ DE LECTURE

<i>FRANCE</i>	<i>ALLEMAGNE</i>	<i>ESPAGNE</i>	<i>JORDANIE</i>	<i>POLOGNE</i>	<i>SUISSE</i>
R. BOUCHARLAT	H. KÜHNE	A. ALMAGRO	Gh. BISHEH	M. GAWLIKOWSKI	C. BONNET
A. CAUBET	W. ORTHMANN	M. MOLIST	F. ZAYADINE		R. STUCKY
D. CHARPIN	T. ULBERT			<i>ROYAUME-UNI</i>	
J.-M. DENTZER	T. WEBER	<i>ÉTATS-UNIS</i>	<i>LIBAN</i>	M. MACDONALD	<i>SYRIE</i>
D. FEISSEL		G. W. BOWERSOCK	L. BADRE	C. MANGO	M. AL-MAQDISSI
J.-B. HUMBERT	<i>BELGIQUE</i>	D. PARDEE	H. SALAMÉ-SARKIS		S. MUHEISEN
J.-L. HUOT	J. BALTJ				
J.-C. MARGUERON	J.-Ch. BALTY	<i>ITALIE</i>			
J.-P. SODINI	F. de CALLATAY	A. BARONI			
M. YON		A. INVERNIZZI			
	<i>DANEMARK</i>	P. MATTHIAE			
	J. LUND	S. RIBICHINI			

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS/RECOMMENDATIONS TO AUTHORS

Syria publie des articles en français, en anglais, en allemand, en italien, en espagnol.

Chaque article doit être accompagné d'un bref résumé (50-70 mots maximum) en français et en anglais (un résumé en arabe est ensuite réalisé et ajouté par l'éditeur). L'ensemble, article et notes, ne doit pas excéder 25 pages imprimées (sauf accord particulier préalable). Les articles reçus sont soumis sans délai à l'avis de deux rapporteurs désignés par la rédactrice en chef. Dès réception de leur rapport, les auteurs sont avisés de l'acceptation ou du refus de leur article, ou de demandes de modifications éventuelles.

La charte éditoriale des Presses, portant des recommandations plus complètes concernant la présentation des manuscrits, peut être téléchargée sur le site web de l'Ifpo/Presses de l'Ifpo : <http://www.ifporient.org/node/87>.

Tous les articles proposés pour publication dans *Syria* doivent être envoyés sous forme numérique, en Word et en pdf, à Gaëlle Coqueugniot (syria@cnrs.fr), éditrice, et à Françoise Briquel Chatonnet (francoise.briquel-chatonnet@cnrs.fr).

Syria publishes articles in French, English, German, Italian, Spanish.

Every submission should include a short abstract (50-70 words maximum) in French and English. An Arabic abstract is then added by the publisher. An article will not exceed 25 printed pages (including footnotes) unless agreed otherwise. Each article received is promptly submitted to two referees designated by the editor-in-chief. On receipt of their report, authors are informed whether their article has been accepted for publication or not, or are notified of any modification that may be required.

More generally, an editorial guide with more complete guidelines about the display of articles, can be downloaded from the website of Ifpo/Presses de l'Ifpo/Charte éditoriale: <http://www.ifporient.org/node/87>.

All articles submitted to *Syria* should be sent in digital version (Word and pdf) to the editor, Gaëlle Coqueugniot (syria@cnrs.fr) and to the editor-in-chief, Françoise Briquel Chatonnet (francoise.briquel-chatonnet@cnrs.fr).

SYRIA, TOME 96, ANNÉE 2019

SOMMAIRE

ISSN 0039-7946
ISBN 978-2-35159-764-4

I – DOSSIER : ÉGLISES PALÉO-CHRÉTIENNES À ABSIDES SAILLANTES AU LEVANT.
À PROPOS DE NOUVELLES DÉCOUVERTES
(coordonné par W. Khoury et M.-C. Comte)

DÉROCHE (V.), <i>Avant-propos</i>	11
KHOURY (W.) et COMTE (M.-C.), <i>Introduction. Problématique et interrogations à propos du chevet de Saint-Syméon, son apparition, son développement en tant que modèle architectural et sa diffusion</i>	13
REDWAN (M.), collab. AHMAD (Z.), <i>L'église de Bahr el-Midan. Résultats des campagnes de fouilles du service des Antiquités de Lattaquié (2010 à 2016)</i>	17
BADAWI (M.), <i>L'église de 'Ain Salem dans la région de Gabala (Jablé, Syrie)</i>	37
SAAD (H.), <i>L'église d'el-Maqate' (Maqam el-Khodr), Lattaquié, Syrie. Dossier de sauvetage du monument</i>	57
KHOURY (W.), <i>Influences du chevet de Qal'at Sem'an sur les églises de Syrie. L'exemple des églises du Massif calcaire</i>	69
GARREAU (S.), <i>Les églises basilicales protobyzantines à chevet tripartite et absides saillantes en Phénicie maritime et libanaise</i>	97
MICHEL (A.), <i>Églises à trois absides des provinces de Palestine et d'Arabie</i>	117
COMTE (M.-C.), <i>Les chevets à trois absides des églises chypriotes et leur rapport avec le chevet du martyrium de Saint-Syméon (IV^e-VII^e siècles)</i>	191

II – AUTRES ARTICLES

ORSSAUD (D.), LYONNET (B.), BLANC (P.-M.) et SODINI (J.-P.), <i>Des tessons Khirbet Kerak à Qal'at Sem'an (Syrie)</i>	259
ALACHKAR (S.) et SHOWHAN (Y.), <i>Découverte d'une tombe du Bronze ancien à Tell Qsubi (Moyen-Euphrate, Syrie)</i>	273
† SULEIMAN (A.) et QUENET (Ph.), <i>La « tombe de la Princesse » de Tell Kashkashok III (Syrie du Nord-Est)</i>	293
DAHL (J.), LAFONT (B.) et OURAGHI (N.), <i>Nouvelles recherches sur la collection des sceaux-cylindres orientaux de la Bibliothèque nationale de France</i>	309
BRETON (J.-F.), ROUX (J.-C.) et † GENTELLE (P.), <i>Ouvrages et systèmes d'irrigation du wādī Ḍura' (Yémen) du second millénaire avant J.-C. au milieu du premier siècle après</i>	335
SEIGNE (J.), <i>Nouvelles inscriptions rupestres de Gerasa et de son territoire</i>	371

AL-SALAMEEN (Z.), HARAHSEH (R.) et AL-SHDAIFAT (Y.), <i>The Palmyrenes in a new Safaitic inscription</i>	387
MAJCHEREK (G.), <i>Filling the gap: Mediterranean amphorae in Late Antique Palmyra</i>	395
CHRISTOL (M.), <i>Remarques sur les fortifications aux frontières et sur l'organisation provinciale de l'Arabie et de la Syrie-Palestine à l'époque des Tétrarques</i>	419
ALIQUOT (J.), <i>L'épigramme grecque du tombeau de Maiorinus à Buṣr al-Ḥarīri (Syrie du Sud). Poésie funéraire et prosopographie dans la province romaine d'Arabie</i>	435
THUILLIER (M.), <i>Les dynamiques d'occupation rurale le long de la voie romaine de Jérusalem à Naplouse à l'époque byzantine</i>	445

III – VARIÉTÉ

LICHTENBERGER (A.), <i>Antioch at the Chrysorrhoeas-Gerasa, but which river?</i>	471
--	-----

IV – NÉCROLOGIES

Noël Duval (<i>Le Chesnay 1929 – Paris 2018</i>) [F. ALPI et A. MICHEL]	479
Catherine Duvette (1966-2019) [G. CHARPENTIER, P.-L. GATIER et Cl. PIATON]	483
Basile Aggoula (1932-2019) [F. BRIQUEL CHATONNET]	487

V – LISTE DES RECENSIONS

Les recensions des ouvrages reçus ou sollicités par la rédaction de *Syria* sont publiées en ligne sur le site de la revue, rubrique « recensions » : <https://journals.openedition.org/syria/8045>.

Les ouvrages suivants ont fait l'objet d'une recension en 2019 :

- Komait ABDALLAH, *Les mosaïques romaines et byzantines de Syrie du Nord : La collection du musée de Maarrat al-Nu'man* (Inventaire des mosaïques antiques de Syrie 3 ; BAH 213), Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2018
par Tomasz WALISZEWSKI
- Nathanael J. ANDRADE, *Zenobia. Shooting Star of Palmyra* (Women in Antiquity), New-York, Oxford University Press, 2018
par Maurice SARTRE
- Katell BERTHELOT, *In search of the promised land ? The Hasmonean dynasty between biblical models and Hellenistic diplomacy*, Göttingen-Bristol (CT), Vandenhoeck & Ruprecht, 2018
par Maurice SARTRE
- Olivier CALLOT, *Déhès II : Les pressoirs* (BAH 210), Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2017
par Dimitri VAN LIMBERGEN
- Annie CAUBET (éd.), *Idols. The power of images* [cat. exposition, Venice, Palazzo Loredan / Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 15 september 2018-20 January 2019], Milan, Skira, 2018
par Hélène LE MEAUX
- Peter T. DANIELS, *An exploration of writing, with a foreword by David L. Share*, Sheffield-Bristol (CT), Equinox, 2018
par Dominique BRIQUEL

- Leah DI SEGNI et Yoram TSAFRIR, avec Judith GREEN (éd.), *The Onomasticon of Iudaea-Palaestina and Arabia in the Greek and Latin Sources*, Jérusalem, The Israel Academy of Sciences and Humanities : I. *Introduction, Sources, Major Texts*, 2015 ; II.1. *Aalac Mons-Arabia, chapter 4*, 2017 ; II.2. *Arabia, chapter 5. Azzeira. Research bibliography, indexes and maps*, 2017
par Maurice SARTRE
- Håkon FIANE TEIGEN et Eivind HELDAAS SELAND (éd.), *Sinews of Empire. Networks in the Roman Near East and Beyond*, Oxford-Philadelphie, Oxbow Books, 2017
par Maurice SARTRE
- Pierre-Louis GATIER, Julien ALIQUOT et Lévon NORDIGUIAN (éd.), *Sources de l'histoire de Tyr. II. Textes et images de l'Antiquité et du Moyen Âge*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo-Presses de l'université Saint-Joseph, 2017
par Annie SARTRE-FAURIAT
- Michał GAWLIKOWSKI, *Le sanctuaire d'Allat à Palmyre* (PAM Monograph Series 8), Polish Centre of Mediterranean Archaeology, University of Warsaw, 2018
par Annie SARTRE-FAURIAT
- Michał GAWLIKOWSKI, *Le sanctuaire d'Allat à Palmyre* (PAM Monograph Series 8), Varsovie, Polish Centre of Mediterranean Archaeology, University of Warsaw, 2018
par Aleksandra KUBIAK-SCHNEIDER
- Jean-Marc HOFMAN et Emmanuel PÉNICAUT (dir.), *Le Crac des Chevaliers. Chroniques d'un rêve de pierre*, Paris, Hermann-Cité de l'architecture et du patrimoine, 2018
par Jean-Louis HUOT
- Tanja JOHANNSEN, *Das Privatrecht der griechischen Urkunden vom Mittleren Euphrat (P. Euphr. 6–P. Euphr. 15)* [Münchener Beiträge zur Papyrusforschung 114], Munich, C. H. Beck, 2017
par Michael SOMMER
- Signe KRAG et Rubina RAJA (éd.), *Funerary Representations of Palmyrene Women, from the first century BC to the third century AD* (*Studies in classical archaeology* 3), Turnhout, Brepols, 2018
par Kinan ALALI
- Dagmar KÜHN, *Die 'Zwei Körper des Königs' in den westsemitischen Kulturen. Ugarit, aramäische Königreiche, Phönizien, Ammon, Moab, Israel und Juda* (Kasion 4), Münster, Zaphon, 2018
par Stéphanie ANTHONIOZ
- René LEBRUN, Julien DE VOS et Étienne VAN QUICKELBERGHE (éd.), *Deus Unicus. Actes du colloque « Aux origines du monothéisme et du scepticisme religieux » organisé à Louvain-la-Neuve les 7 et 8 juin 2013 par le Centre d'histoire des religions cardinal Julien Ries* (*Homo religiosus* 14), Turnhout, Brepols, 2014
par Stéphanie ANTHONIOZ
- Heike LEHMANN, *Baalbek in nachantiker Zeit. Untersuchungen zur Stadtbaugeschichte vom 5. bis zum 20. Jahrhundert* (*Orient-Archäologie* 35), Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2016
par Marie-Odile ROUSSET
- Francesca MAZZILLI, *Rural cult centres in the Hauran. Part of the broader network of the Near East (100 BC-AD 300)* [*Roman archaeology* 51], Oxford, Archeopress, 2018
par Maurice SARTRE
- Jørgen Christian MEYER, *Palmyrena. Palmyra and the surrounding territory from the Roman period to the early Islamic period*, Oxford, Holywell Press, 2017
par Annie SARTRE-FAURIAT

Jamie NOVOTNY et Joshua JEFFERS, *The royal inscriptions of Ashurbanipal (668-631 BC), Aššur-etel-ilāni (630-627 BC), and Sîn-šarra-iškun (626-612 BC), kings of Assyria. Part 1* (The royal inscriptions of the Neo-Assyrian period 5/1), University Park PE, Eisenbrauns, 2018
par Pierre VILLARD

Peter RICHARDSON et Amy Marie FISHER, *Herod. King of the Jews and friend of the Romans*, 2e éd., Londres-New York, Routledge, 2017
par Maurice SARTRE

Efthymios RIZOS (éd.), *New cities in late Antiquity. Documents and archaeology* (BAT 35), Turnhout, Brepols, 2017
par Maurice SARTRE

Flavia RUANI, *Éphrem de Nisibe, Hymnes contre les hérésies : traduction du syriaque, introduction et notes*, Paris, Les Belles Lettres, 2018
par Claire FAUCHON-CLAUDON

Johann TISCHLER, *Hethitische Texte in Transkription KUB 56 und KUB 57* (Dresdner Beiträge zur Hethitologie 49), Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2016
par Alice MOUTON

Győző VÖRÖS (éd.), *Machaerus III. The golden jubilee of the archaeological excavations. final report on the Herodian citadel, 1968-2018* (Studium Biblicum Franciscanum, collectio maior 56), Jérusalem-Milan-Mont Nébo, Terra Santa, 2019
par Maurice SARTRE

Fred C. WOULDHUIZEN, *The Luwians of Western Anatolia. Their neighbours and predecessors*, Oxford, Archaeopress, 2018
par David BOURGUIGNON-MADUREIRA

*

Patrimoine du Proche-Orient, plateforme de connaissance byzantine (notice promotionnelle)

Publications des services des Antiquités du Proche-Orient

L'ÉPIGRAMME GRECQUE DU TOMBEAU DE MAIORINUS À BUŞR AL-ĤARĪRI (SYRIE DU SUD) POÉSIE FUNÉRAIRE ET PROSOPOGRAPHIE DANS LA PROVINCE ROMAINE D'ARABIE

Julien ALIQUOT

Résumé – Les deux célèbres épitaphes métriques gravées sur le tombeau du sénateur romain Maiorinus à Buşr al-ĤarĪri, dans le sud de la Syrie actuelle, ont été reprises en 2014 dans le quinzième tome des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie (IGLS)*, consacré au plateau du Trachôn. Ces documents sont ici republiés et commentés à la lueur d'une nouvelle lecture de l'épigramme grecque, selon laquelle le défunt serait le parent ou le collègue d'un certain « Kertos, très fidèle aux empereurs et irréprochable ». Tout comme Maiorinus, qui a fini sa carrière comme préfet du prétoire en Orient, Kertos (Certus) se révèle ainsi avoir été un haut fonctionnaire de l'État romain, qui a servi sous le règne de plusieurs empereurs dans la première moitié du IV^e siècle après J.-C., sans doute Constantin et Constance II. Le même homme semble également mentionné dans l'épigramme funéraire d'un juriste de Kolybrassos, en Pamphylie. D'après ce poème, il a pu occuper dans l'administration civile un poste supérieur à celui d'un gouverneur provincial, peut-être celui de comte d'Orient. L'étude de son parcours et de ses réseaux laisse entrevoir l'ascension sociale et politique d'une famille de notables originaire du nord de la province romaine d'Arabie dans l'Antiquité tardive.

Mots-clés – Arabie romaine, Pamphylie, épigraphie grecque et latine, poésie, prosopographie, Antiquité tardive

Abstract – The two famous metrical epitaphs engraved on the tomb of the Roman senator Maiorinus at Buşr al-ĤarĪri, in southern Syria, have been included in 2014 in the fifteenth volume of the *Inscriptions grecques et latines de la Syrie (IGLS)*, devoted to the Trachon Plateau. Both texts are republished here and commented on in light of a reappraisal of the Greek epigram, according to which the deceased was the relative or colleague of a "Kertos, very loyal to the emperors and irreproachable." Just like Maiorinus, who ended his career as a prefect of the praetorium in the East, Kertos (Certus) turns out to have been a senior official of the Roman state, who served under several emperors in the first half of the fourth century AD, probably Constantine and Constantius II. The same man also seemingly appears in the funerary epigram of a lawyer from Kolybrassos in Pamphylia. According to this poem, he may have held in civil administration a position higher than that of a provincial governor, perhaps as count of the East. The study of his career path and networks hints at the social and political rise of a distinguished family originating from the north of the Roman Provincia Arabia in Late Antiquity.

Keywords – Roman Arabia, Pamphylia, Greek and Latin epigraphy, poetry, prosopography, Late Antiquity

خلاصة – نُقش على قبر السيناتور الروماني مايورينوس أشهر نصبين تذكاريين "نعوتين" في بصر الحرير في جنوب سوريا الحالية، أُعيد طرحها في عام ٢٠١٤ ضمن المجلد الخامس عشر من : النقوش اليونانية واللاتينية في سوريا (IGLS)، المخصصة لهضبة التراخون (اللجاة). يتم فيما يلي إعادة نشر هذه الوثائق والتعليق عليها في ضوء قراءة جديدة للنص اليوناني، والذي بموجبه يكون المتوفى هو والد أو زميل للشخص المدعو "كيرتوس"، الوفي جدا للأباطرة، والذي لا يمكن تعويضه". مثلما أنهى مايورينوس مسيرته كمحافظ تشريعي في الشرق، يظهر كيرتوس على أنه من كبار المسؤولين في الدولة الرومانية، وتشير دراسة مسيرته وعلاقاته إلى الارتقاء الاجتماعي والسياسي لعائلة من الشخصيات البارزة من شمال المقاطعة الرومانية العربية في العصور الكلاسيكية القديمة.

كلمات محورية – المقاطعة الرومانية العربية، بمفيليا، النقوش اليونانية واللاتينية، شعر، وصف الشخصية، العصور القديمة المتأخرة

Sur la bordure méridionale du plateau basaltique du Trachôn, l'actuel Lajā dans le sud de la Syrie moderne (**fig. 1**), le village de Buṣr al-Ḥarīri conserve deux épitaphes métriques, l'une grecque, l'autre latine, qui commémorent la construction d'un mausolée pour le sénateur Maiorinus, dans la seconde moitié du IV^e siècle après J.-C. Ces documents sont connus depuis longtemps. Ils ont aussi fait l'objet de nombreux commentaires. William Henry Waddington les a publiés dès 1870 (n^{os} 2474-2475). Dans le tome 15 des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie (IGLS)*, sous les numéros 241 et 242, Annie Sartre-Fauriat et Maurice Sartre en ont donné une édition définitive, à un détail près. C'est sur ce détail que je voudrais revenir, pour faire le point sur une question de prosopographie et d'histoire, étant entendu que les éloges funèbres gravés sur la pierre pour la plus grande gloire de Maiorinus illustrent les liens étroits et bien connus entre l'épigraphie des tombeaux et le milieu social des grands propriétaires qui se faisaient inhumer sur leurs domaines dans les cités du Proche-Orient romain¹.

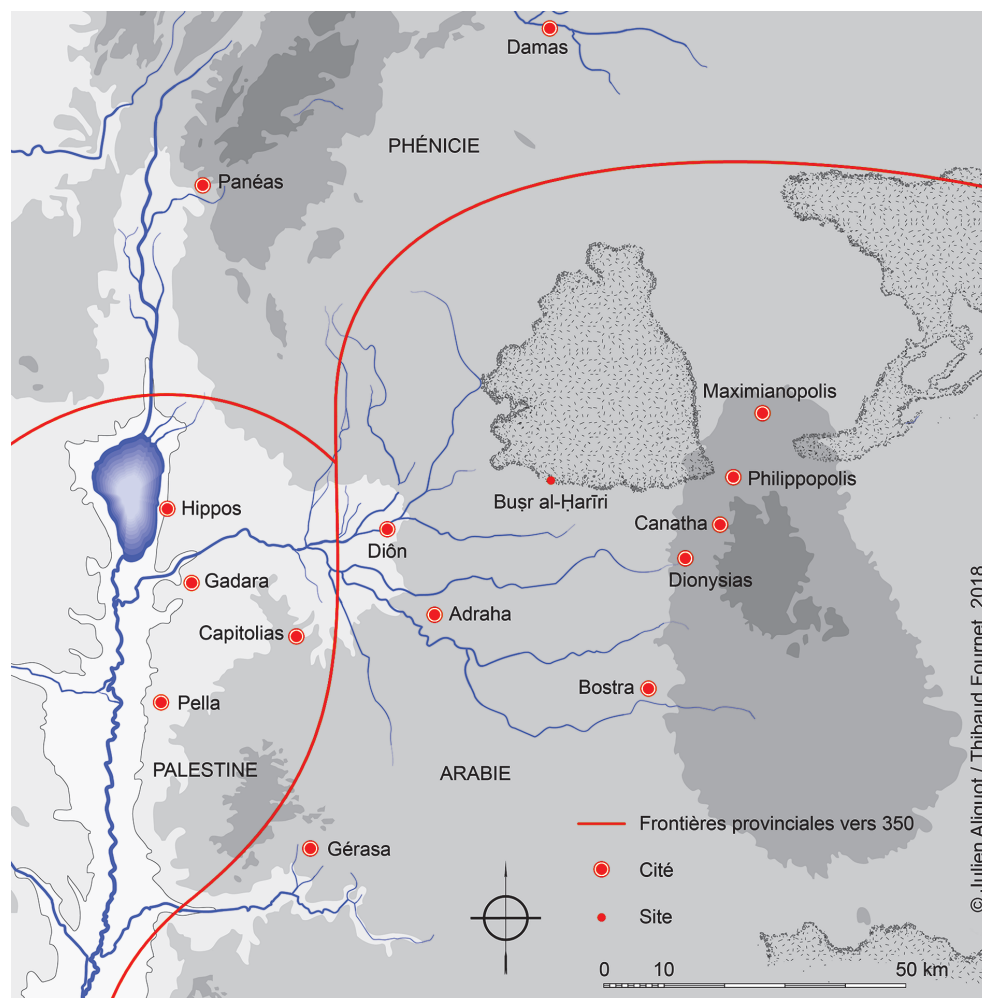


Figure 1. Buṣr al-Ḥarīri et les cités du nord de l'Arabie romaine au IV^e siècle après J.-C.
Carte Julien Aliquot / Thibaud Fournet 2018.

1. Cet article a bénéficié des remarques de Gianfranco Agosti, Denis Feissel, Pierre-Louis Gatier, Maurice Sartre, Annie Sartre-Fauriat et d'un recenseur ou d'une recenseuse anonyme sollicitée par la revue *Syria*. Je tiens à remercier vivement tous mes collègues et à rappeler que je reste le seul responsable des erreurs qui pourraient subsister ici.

L'épigramme grecque (IGLS 15, 241), répartie sur trois blocs jointifs (**fig. 2**), se compose de dix hexamètres séparés par des traits obliques. Elle est publiée de la façon suivante :

Τύμβος ὑπουδαίων μακάρων ὄδε · τῷ | ἔνι κείται
 συγκλήτου φίλον ὄμμα, | σαόφρων Μαιουρίνος,
 οὗ δύσιν ἀν⁴τολίη τε μεσημβρία τε καὶ ἄρκτοι,
 4 πιστοτάτου βασιλεῦσιν ἀμωμήτοιό τε κέρ|του,
 εὐρύ τε καὶ μάλα καλὸν αἰεὶ κλέος | αἰίδουσιν ·
 τεῦξε δέ μιν ὄριστος ἐν⁸ ἡμερίοισι Φίλιππος,
 αὐτοκασιγνήτης πινυτόφρονος ἔκγονος ἦρωσ, |
 8 καὶ τὸς ἐὰν βασιλῆος ἀμύμονος ἐσ|λὸς ὀπάων,
 καὶ κτίσε πύργον ὑπερ¹²θεν εὐπετέρυγεσσι πελεΐαις,
 λαοτύπων παλάμησιν ἐς οὐρανὸν εὐρὺν αἰείρας.

Voici ma traduction du texte, sans l'incise du vers 4, sur laquelle on reviendra plus loin :

« Ce tombeau appartient aux bienheureux qui séjournent sous la terre. Dans celui-ci repose le sage Maiorinus, figure chérie du Sénat, dont le Couchant, le Levant, le Midi et les Ourses ... chantent à jamais la vaste et magnifique gloire. Le meilleur des mortels Philippe l'a bâti, héros descendant de sa sœur avisée et lui-même noble compagnon d'un empereur sans reproche ; il a aussi fondé au-dessus une tour pour les pigeons aux ailes rapides, l'ayant élevée grâce aux mains des tailleurs de pierres jusqu'au vaste ciel. »



Figure 2. Épigramme funéraire grecque pour Maiorinus à Buṣr al-Ḥarīri, IGLS 15, 241.
 Photo Maurice Sartre.

L'épigramme latine, de moins bonne facture, résume le poème grec tout en précisant la fonction de Maiorinus, préfet du prétoire. Son meilleur témoin est le fac-similé de William John Bankes, réalisé en 1816, que D. Feissel a exploité en son temps et qui est reproduit en regard d'*IGLS* 15, 242 (fig. 3)². D'après la copie du voyageur anglais, les quatre hexamètres qui composent l'inscription étaient eux aussi séparés par des traits obliques, sauf à la fin de la ligne 3, qui correspond à la fin du deuxième vers :

Sede sub hac recubas clarus praetori|que praefectus
 Maiorinus, uirtu|te caelebratus magna per orbem. |⁴
 Haec illi nuc requies fati, haec sedis | aeterna,
 4 Filippi extracta stu|diis gratique nepotis.

Je modifie un peu la traduction de D. Feissel et des *IGLS*, en rapportant *magna* à *uirtute* et non à *orbem*³, solution qui obligeait à supposer que *magna* était gravé pour *magnum* :

« Sous ce siège tu es couché, clarissime Maiorinus, préfet du prétoire, célébré pour ta grande valeur à travers le monde. Voici maintenant pour lui le repos fatal, voici le siège éternel, édifié par les soins de Philippe, neveu reconnaissant. »

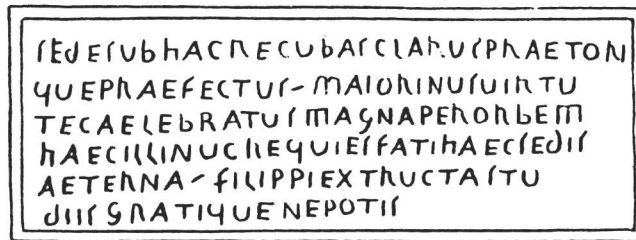


Figure 3. Épigramme funéraire latine pour Maiorinus à Buṣr al-Ḥarīri, IGLS 15, 242. Fac-similé de William John Bankes 1816.

Les deux poèmes rappellent la fondation d'un tombeau surmonté d'un pigeonnier. L'édifice ne paraît pas conservé, du moins pas dans son état originel, mais son dispositif est répandu au IV^e siècle après J.-C. dans le Ḥawrān⁴, région où se prolonge une tradition déjà attestée en Arabie deux siècles plus tôt⁵. Ensemble, les deux épigrammes forment aussi un hommage à la mesure des fonctions assumées par Maiorinus. L. Robert a identifié de manière définitive ce personnage au père d'un élève de Libanios du même nom⁶. Une lettre du rhéteur d'Antioche, relative à Maiorinus fils (*Ep.* 560), assure que Maiorinus père a été le préfet du prétoire de Constance II (337-361) avant 357⁷. Une autre laisse supposer que

2. FEISSEL 2006, p. 125-126, pl. 99, fig. 6, avec une traduction, p. 126 n. 153, reprise dans *AE* 2006, 1610. Voir aussi SARTRE-FAURIAT 2004, p. 152-154, sur les archives de Bankes, et, de manière plus générale, sur le rapport entre les deux épigrammes pour Maiorinus, GARULLI & SANTIN 2020, où mon étude est évoquée.
3. Voir déjà en ce sens la traduction de PUECH 2002, p. 342. Comme me le fait observer G. Agosti, l'expression *magnus orbis* est rarissime dans la poésie latine, tandis que *magna uirtus* est fréquent. D. Feissel attire aussi mon attention sur le fait que l'auteur de l'épigramme, dont ce n'est pas le seul écart de prosodie, a traité la désinence de l'ablatif *magna* comme une syllabe brève.
4. SARTRE-FAURIAT 2001, 1, p. 53-56 ; 2, p. 32, 69-72, cf. *IGLS* 13/2, 9678 ; *SEG* 46, 2066, 2078.
5. GATIER & VÉRILHAC 1989 ; ALIQUOT 2018, p. 222-223.
6. ROBERT 1960, p. 302-305. Sur Maiorinus fils, élève de Libanios : PETIT 1957, p. 19, 21, 50, 105-106 ; *PLRE* 1, p. 538, s.v. « Maiorinus 2 ».
7. *PLRE* 1, p. 537-538, s.v. « Maiorinus 1 », en particulier p. 538, « perhaps PPO in the East in 344/6 » ; BARNES 1992, p. 255, préfet du prétoire attaché à la personne de Constance entre 351 et 354. La notice de PETIT 1994, p. 152-153, n° 179, est obsolète.

Maiorinus père était mort depuis quelque temps en 365, date à laquelle son fils avait déjà été recueilli par Eubule, rival de Libanios (*Ep.* 1510). À la suite de quoi Maiorinus fils est peut-être mort à son tour ou alors il se trouvait dans l'incapacité de superviser la construction du tombeau de son père en Arabie. On comprendrait ainsi que Philippe se soit acquitté de cette tâche à sa place. Ce parent semble inconnu par ailleurs⁸. Il était le neveu ou le petit-neveu de Maiorinus père, les expressions qui le désignent étant ambiguës en grec (αὐτοκασιγνήτης ... ἔκγονος) comme en latin (*nepos*). Quoi qu'il en soit, il convient d'insister sur un fait resté inaperçu : Philippe, « noble compagnon (ὀπάων) d'un empereur sans reproche », a dû lui aussi faire une brillante carrière dans l'administration de l'Empire⁹, dans la seconde moitié du IV^e siècle apr. J.-C., et son assimilation à un héros (ἥρωος) suggère qu'il était lui-même décédé au moment où l'épigramme grecque a été affichée sur le tombeau de son oncle ou de son grand-oncle Maiorinus à Buṣr al-Ḥarīri¹⁰.

L'usage du latin est étroitement lié à la préfecture du prétoire. En étudiant l'épigramme rédigée dans cette langue, D. Feissel a rappelé qu'il fallait lire l'adjectif *gratus*¹¹, là où certains éditeurs ont cru voir le nom d'un parent de Philippe qui se serait appelé Gratus¹². Comme A. Sartre-Fauriat et M. Sartre, je partage ce point de vue, mais je pense qu'il est quand même possible de compléter le réseau des relations de Maiorinus et de Philippe d'après l'épigramme grecque. Aux lignes 5-6, l'un des apports de l'édition des *IGLS* est d'avoir montré, photo à l'appui, que la lecture du dernier mot du vers 4 est indubitable, ce qui invalide toutes les tentatives faites pour corriger le texte à cet endroit. Cependant, KEP|TOY reste présenté dans le corpus comme la transcription au génitif de l'épithète latine *certus*, d'où traduction proposée : « lui (Maiorinus) le plus fidèle aux empereurs, l'ami sûr irréprochable ». Un tel emprunt au latin n'est pas impossible mais, même dans la poésie byzantine¹³, κέρτος conserve une acception technique propre à la littérature juridique et ne qualifie jamais une personne¹⁴. À la fin du vers 4 de notre épigramme, il est par ailleurs préférable de considérer que τε coordonne πιστοτάτου βασιλεῦσιν et ἀμωμήτοιό plutôt que ἀμωμήτοιό et κέρτου (cf. le vers 3 pour le même usage de la particule enclitique). La mention d'une parenté prestigieuse ou d'une collégialité serait tout à fait bienvenue dans l'éloge d'un grand personnage de l'Empire, malgré les réserves de L. Robert : « Un nom n'a pas sa place ici. J'accepterais volontiers le supplément de Peek avec une légère modification, qui fait moins violence à la copie : τ' ἐ(ν) ἔρ(γ)ο(τ)[ς] : K = N (le plus rude), T = Γ ; Y = I »¹⁵. L. Robert réagissait à la conjecture de W. Froehner¹⁶ : « À la fin du vers, il y a probablement un nom propre romain. Le mort s'appelait *Maiorinus Certus*. » Or, si l'idée d'un nom double est bien sûr à écarter, ce n'est pas le cas de l'interprétation de Κέρτου comme un anthroponyme. À mon avis, il faut faire de Κέρτου le nom d'un parent ou d'un collègue de Maiorinus et traduire les vers 2-5 de la façon suivante : « le sage Maiorinus, figure chérie du Sénat, dont le Couchant, le Levant, le Midi et les Ourses, ainsi que de Kertos très fidèle aux empereurs et irréprochable, chantent à jamais la vaste et magnifique gloire¹⁷. »

8. Philippe ne figure dans la *PLRE* que dans le commentaire de la notice consacrée à Maiorinus père. Aucune identification ne s'impose entre cet homme et l'un des dix-huit homonymes recensés dans la *PLRE* 1, p. 695-697, et 2, p. 874-877.
9. Le terme homérique ὀπάων, utilisé pour marquer la subordination d'un héros à un autre, est parfaitement adapté aux relations entre l'empereur et un haut fonctionnaire.
10. Sur l'héroïsation des défunts, voir JONES 2010. Pour le cas du Ḥawtān : SARTRE-FAURIAT 2001, 2, p. 28-29, 220 ; ALIQUOT 2018.
11. Déjà en ce sens BÜCHELER 1895, p. 296, n° 622.
12. D'où la notice de la *PLRE* 1, p. 402, s.v. « Gratus 2 » (« grandson of Maiorinus 1 »).
13. Michel Psellos, *Poèmes* 8, 140, 142.
14. TRAPP 2001, p. 824, s.v. « κέρτος ».
15. ROBERT 1960, p. 302 n. 8.
16. FROEHNER 1875, p. 31.
17. La traduction ici adoptée doit beaucoup aux suggestions de D. Feissel. Elle cherche à rendre compte de l'insertion maladroite du vers 4 dans l'épigramme, sans lequel la construction de la phrase se comprendrait sans difficulté. Même si la syntaxe du texte est déroutante, il vaut mieux ne pas préjuger du lien qui unit Maiorinus et Kertos/Certus. Rien n'impose en effet l'idée d'une filiation entre les deux hommes, d'autant que le génitif Κέρτου est très éloigné du nominatif Μαουρῖνος et que, dans le cas de Philippe au vers 7, l'épigrammatiste utilise une terminologie familiale relativement précise.

Kertos apparaît ainsi comme un haut fonctionnaire de l'État romain qui a servi sous le règne de plusieurs empereurs, sans doute Constantin, puis Constance II. Le nom latin *Certus*, qui vient de lui être restitué, était assez courant aux trois premiers siècles de l'ère chrétienne, quoique surtout dans la partie occidentale de l'Empire. Il est devenu rarissime à l'époque protobyzantine. Les trois volumes de la *Prosopography of the later Roman empire (PLRE)* ne contiennent aucun porteur de ce nom pour toute la période comprise entre 260 et 641 après J.-C. De même, les tomes parus de la *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire* n'en enregistrent pas non plus, tant en Italie qu'en Gaule ou en Asie. Pour ma part, je n'ai trouvé que deux individus répondant au nom de Certus dans l'Antiquité tardive. L'un d'eux est connu par un papyrus d'Aphroditô daté de 544/545¹⁸. Il ne peut s'agir de notre homme à une date aussi tardive. En revanche, la question de l'identification du père de Maiorinus et d'un personnage homonyme mentionné dans une inscription pamphylienne du IV^e siècle après J.-C. mérite d'être posée. Ce document est gravé sur un sarcophage trouvé à Ayasofya, le site de l'antique Kolybrassos¹⁹. Il reproduit l'épigramme funéraire d'un juriste appelé Konôn²⁰ :

Βηρυτὸν τὸ πάροιθεν ὄτε πτόλιν ἦλθον ἐς ἐ[σθλὴν]
 Ῥωμαϊκῆς μούσης εἵνεκα καὶ νομίμων,
 ἐλπωρὴν γελώωσαν ἔχων καὶ δαίμονα πικρό[ν],
 4 οὐκέτ' ἐπὶ πάτρην ἦλυθον ἡμετέρην ·
 ἀλλὰ με πρῶτον ἔδεκτο δικασπολίησι μέλοντα
 ἄστῃ Παλαιστίνης ὄρχαμος ἀμφιπέπων ·
 κεῖθεν δ' Ἀντιόχοιο φίλη πόλις, ἐκ δέ μ' ἐκείνης
 8 Βειθυνῶν ἀγαθὴ δέξατο μητρόπολις ·
 ἔνθεν ἐμὸν στήθεσσι νόον καὶ ἐπίφρονα μῆτιν
 Κέρτος ὀμηλικίης πολλὸν ἀγασσάμενος
 συνκάθεδρον Θήβης Νειλωΐδος ἡγεμονῆος
 12 θῆκεν · ὁ δ' ἀρπάκτης, πρὶν χρόνον ἐκτελέσαι
 πρὶν πάτρην ιδέειν με τὸ δεύτερον ἠδὲ γονῆας,
 ἦρπασεν ἐξαπίνης εἰς Ἀχέροντ' Αἴδης ·
 τηλ[όθε ? δ'] ἐρχόμενός ? με πατὴρ προσπτύζατο χερσί,
 16 νεκρὸν ἐπὶ ξεινῆς κείμενον εἰσορόων ·
 ἀλλὰ καὶ ὡς Νεῖλόν τε μέγαν καὶ πόντον ἀνύσσα[ς]
 ἀντὶ γάμων στοναχῶν τοῦτον ἔδειμε τάφο[ν] ·
 μήτηρ δ' αὐτ' ὀδύνησι πεπαρμένη ἐν χθονὶ κίται ·
 20 κεῖμε δ' ὧδε Κόνων ἀνήρ Μούσησι μεμηλώς,
 ψυχὴν ἐς μακάρων γῆσσον ἔχων ἀγαθὴν ·
 ἀλλὰ, πάτερ Τρωΐλε, μὴ τόσσον ὀδύρεο · καὶ γὰρ ἄριστοι
 παῖδες ἐπουρανίων ἦλυθον εἰς Αἴδην.

18. *P.Cair. Masp.* 2, 67139, fol. 5v, 32.

19. Voir *SEG* 48, 1775, pour l'identification du site.

20. BEAN & MITFORD 1970, p. 74-76, n° 49, photo 60 (GILLIAM 1974 ; LEBEK 1976 ; *SEG* 26, 1456 ; HAGEL & TOMASCHITZ 1998, Aya 28 ; MERKELBACH & STAUBER 2002, p. 166-167, n° 18/18/01), cf. *Bull. ép.*, 1972, 504 ; 1974, 606 ; JONES 2007, p. 1353, n° 45. Au vers 4, ἐπὶ est gravé pour ἐπεὶ. Au vers 19, il y a κίται pour κείται. Un pentamètre manque après ce vers. Au vers 20, κεῖμε est inscrit à la place de κείμαι.

« Depuis que je suis allé vers la noble cité de Bérytos pour la Muse romaine et pour les lois, doué d'une joyeuse espérance et d'un démon cruel, jamais plus je n'ai regagné ma patrie. D'abord le chef qui gouvernait la capitale de la Palestine a accepté que je prenne soin des jugements. De là la cité chérie d'Antiochos m'accueillit, puis après celle-ci la bonne métropole des Bithyniens. Ensuite Kertos, du même âge que moi, très admiratif de l'esprit que j'ai au cœur et de ma prudente sagesse, me plaça comme assesseur du gouverneur de Thèbes sur le Nil. Mais le ravisseur Hadès, avant que mon service soit accompli, avant que je revoie ma patrie et mes parents, m'a emmené subitement vers l'Achéron. Venu de loin (?), mon père me serra dans ses bras lorsqu'il me découvrit mort, gisant en terre étrangère. Toutefois, parvenu au-delà du vaste Nil et de la mer, il a construit ce tombeau en gémissant au lieu de préparer ma noce. Ma mère, transpercée par la souffrance, repose en terre. Je repose ici, moi Konôn, cher aux Muses, qui ai ma bonne âme sur l'Île des bienheureux. Trôilos, père, ne te lamente pas autant, car même les plus nobles enfants des dieux du ciel sont partis vers l'Hadès. »

L'épigramme se compose de douze distiques amputés d'un pentamètre après le vers 19. Elle retrace la carrière d'un jeune juriste depuis l'époque de sa formation. Konôn n'a pas revu sa patrie depuis qu'il est parti étudier le latin et le droit romain à Béryte. Il a occupé des fonctions officielles dans trois villes du Proche-Orient et d'Asie Mineure, avant qu'un certain Kertos (Certus) le place comme assesseur du gouverneur de Thébaidé. La mention de cette province permet de dater l'inscription après 295 après J.-C. environ, comme l'a montré J. F. Gilliam²¹. À cette date et jusqu'à la fin du IV^e siècle, le droit romain était encore enseigné en latin à Béryte²².

Ainsi que J. F. Gilliam le faisait déjà remarquer aux premiers éditeurs²³, et contrairement à ce que supposent encore R. Merkelbach et J. Stauber à la suite de G. E. Bean et T. B. Mitford²⁴, il est impossible que l'expression du vers 6, ἄστῳ Παλαιστίνης ὄρχαμος ἀμφιέπων, concerne un procureur de Judée. À mon sens, au IV^e siècle, il ne peut être ici question que du *praeses* de Palestine, avant la séparation de cette province en deux, survenue en 357 ou en 358 après J.-C.²⁵. Le terme rare ὄρχαμος convient bien à un gouverneur dans l'Antiquité tardive. Il désigne encore les proconsuls d'Asie Isidôros et Nonnos dans deux épigrammes honorifiques d'Éphèse au début du V^e siècle après J.-C.²⁶. Pour en revenir à Konôn, c'est donc immédiatement après avoir quitté Béryte, bien avant d'arriver en Égypte, qu'il aurait été placé de manière successive au service des *praesides* de trois provinces, à Césarée Maritime en Palestine²⁷, à Antioche en Syrie Coelé et à Nicomédie en Bithynie. L'expression un peu vague δικασπολήσι μέλοντα²⁸, qui caractérise l'activité du juriste à ses débuts, pourrait renvoyer au travail d'un simple greffier. On comprendrait ainsi l'insistance mise sur l'obtention d'un poste d'assesseur en Thébaidé, συνκάθεδρον Θήβης Νειλωΐδος ἡγεμονῆος. Le fait d'endosser ce rôle de conseiller juridique²⁹, chargé d'expliquer au gouverneur les différences entre le droit romain et les coutumes locales, correspondait dans la carrière de Konôn à une promotion susceptible de lui ouvrir l'accès au gouvernement d'une province, moyennant des lettres de recommandation ou l'appui d'un patron puissant³⁰.

21. GILLIAM 1974, cf. *PLRE* 1, p. 1098.

22. COLLINET 1925, p. 211-218.

23. GILLIAM 1974, p. 148 n. 2.

24. BEAN & MITFORD 1970, p. 75 ; MERKELBACH & STAUBER 2002, p. 167.

25. Cf. *PLRE* 2, p. 213-214, s.v. « Clematius 2 ».

26. *I. Ephesos* 4, 1305, 1308, avec les remarques de ROBERT 1948, p. 44.

27. Καίσαρος ἄστῳ, dans l'épigramme de Gadara *SEG* 36, 1345, reprise par D. Feissel, *Bull. ép.*, 1989, 999.

28. Syntagme poétique commun, cf. par exemple Grégoire de Nazianze, *Poèmes* 2, 1, 1 (Περὶ τῶν καθ' ἑαυτὸν) : δικασπολήσι μέλοντας (référence que je dois à l'amitié de G. Agosti).

29. Sur l'*adsessor*, voir BERGER 1953, p. 351, s.v. « *adsessores* » ; JONES 1964, p. 500-503, 1213.

30. Voir par exemple *PLRE* 1, p. 378-379, s.v. « Gaianus 6 », pour un avocat d'origine tyrienne, ancien étudiant de l'École de Béryte, devenu l'assesseur d'un magistrat à Antioche, puis le consulaire de Phénicie sous le règne de l'empereur Julien.

Kolybrassos, la patrie du défunt, se trouve en Pamphylie (et non en Cilicie, comme on le lit parfois). Deux juristes se sont distingués dans la même cité avant lui : Valérianus fils d'Obrimos et Trôilos fils d'Obrimos³¹. Notre homme leur était peut-être apparenté, même si toute identification de son père avec Trôilos fils d'Obrimos est exclue par le fait que ledit Trôilos est mort jeune. D'autres juristes originaires de la même province ont connu un parcours analogue au sien. Lors de l'été 365, Libanios a fourni à un certain Palladios de Pamphylie deux lettres de recommandation au moment où il avait achevé son droit à Béryte, l'une destinée à Hilarios, consulaire de Pamphylie, l'autre à Cléarque, vicaire d'Asie³². Le cas de ces deux hommes illustre l'existence de réseaux de relations entre les anciens étudiants de l'École de droit de Béryte, des tiers capables de les recommander et les plus hautes autorités des provinces de la partie orientale de l'Empire, qui avaient besoin de l'expertise de juristes bilingues.

Kertos, qui a intercédé en faveur de Konôn, n'a pas été identifié à ce jour. À titre d'hypothèse, je propose d'en faire le parent ou le collègue du préfet du prétoire Maiorinus mentionné dans l'épigramme grecque du tombeau de Buṣr al-Ḥarīri. À Kolybrassos, l'expression Κέρτος ὀμηλικῆς implique que Kertos et Konôn sont de la même génération, ce qui exclut que Kertos soit un professeur plus âgé. Par ailleurs, la chronologie du parcours de Konôn, comprise au maximum entre 295 et la fin des années 360, est compatible avec l'idée, suggérée par l'épigramme de Buṣr al-Ḥarīri, que Kertos aurait assumé des fonctions importantes au service de plusieurs empereurs dans la première moitié du IV^e siècle après J.-C. On peut peut-être aller plus loin encore, même si la question de la nature des relations personnelles entre les deux hommes semble devoir rester ouverte. L'inscription de Pamphylie précise que Kertos avait placé (θῆκεν) le juriste Konôn comme assesseur au service du *praeses* de Thébaïde. L'usage du verbe τίθημι, « placer », au lieu de συνίστημι, « recommander », et en position emphatique au début du vers, témoigne du caractère volontariste et autoritaire de cette nomination et permet d'envisager la possibilité que le patron de Konôn occupait un poste supérieur à celui d'un gouverneur provincial dans l'administration civile. Assez souvent, les lettres de Libanios et de Symmaque évoquent la manière dont les hauts fonctionnaires procédaient au recrutement de conseillers juridiques pour leurs propres services (e.g. Libanios, *Ep.* 348, 563) ou à la recommandation de juristes auprès de leurs homologues et de leurs subordonnés (e.g. Symmaque, *Ep.* 5, 74 ; 9, 32), et ce d'autant plus facilement que ni les avocats ni les assesseurs, bien que rétribués sur les fonds publics, n'étaient assimilables à des fonctionnaires³³. On verrait volontiers Kertos à ce niveau hiérarchique, en qualité de comte d'Orient, moins probablement en tant que préfet du prétoire d'Orient³⁴. Dans l'état actuel de nos connaissances, il ne s'agit toutefois que d'une conjecture, que de nouveaux documents viendront peut-être étayer.

Julien ALIQUOT

CNRS, UMR 5189 HiSoMA

Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon

31. JONES 2007, p. 1352-1353, n^{os} 43-44.

32. Libanios, *Ep.* 1528-1529 ; COLLINET 1925, p. 89 ; *PLRE* 1, p. 659, s.v. « Palladius 9 ».

33. Sur le rôle que joue notamment le préfet du prétoire depuis Constantin dans le choix des gouverneurs et dans le contrôle de leur carrière, voir TANTILLO 2012, à propos d'*IC* 4, 323, inscription grecque de Gortyne en l'honneur d'Antonius Marcellus, où ce préfet du prétoire (ca 340-341 après J.-C.) serait désigné comme « dispensateur de gouverneurs » (cf. D. Feissel, *Bull. ép.*, 2013, 512).

34. D'une part, les titulaires connus de la préfecture du prétoire d'Orient sont assez nombreux pour la première moitié du IV^e siècle après J.-C. D'autre part, il serait exceptionnel que Kertos ait déjà atteint le sommet de la hiérarchie à l'âge que lui donne l'épigramme de Kolybrassos.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

- AE*
L'Année épigraphique, publié dans la *Revue archéologique*, 1888-1961, puis sous la forme de volumes indépendants, Paris.
- Bull. ép.*
« Bulletin épigraphique », *Revue des études grecques*, depuis 1888.
- I. Ephesos 4*
H. ENGELMANN, D. KNIBBE & R. MERKELBACH, *Die Inschriften von Ephesos*, 4, Bonn, 1980.
- IC*
M. GUARDUCCI, *Inscriptiones Creticae*, Rome, 1935-1950.
- IGLS 13/2*
M. SARTRE, avec la collaboration d'A. SARTRE-FAURIAT, *Inscriptiones grecques et latines de la Syrie*, 13/2, Bostra (Supplément) et la plaine de la Nuqrah, Beyrouth, 2011.
- IGLS 15*
A. SARTRE-FAURIAT & M. SARTRE, *Inscriptiones grecques et latines de la Syrie*, 15, *Le plateau du Trachôn et ses bordures*, Beyrouth, 2014.
- P.Cair. Masp.*
J. Maspero, *Papyrus grecs d'époque byzantine. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, Le Caire, 1911-1916.
- PLRE*
A. H. M. JONES, J. R. MARTINDALE & J. MORRIS, *The prosopography of the later Roman empire*, Cambridge, 1971-1992.
- SEG*
Supplementum epigraphicum Graecum, Leyde, depuis 1923.
- *
- ALIQUOT (J.)
2018 « Un dieu dans la famille : recherches épigraphiques sur le culte des morts au Proche-Orient sous l'Empire romain », M.-D. NENNA, S. HUBER & W. VAN ANDRINGA (éd.), *Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique*, Alexandrie, p. 219-231.
- BARNES (T. D.)
1992 « Praetorian prefects, 337-361 », *ZPE* 94, p. 249-260.
- BEAN (G. E.) & MITFORD (T. B.)
1970 *Journeys in Rough Cilicia 1964-1968*, Vienne/Graz/Böhlau in Komm.
- BERGER (A.)
1953 « Encyclopedic dictionary of Roman law », *Transactions of the American Philosophical Society* 43, p. 333-809.
- BÜCHELER (FR.)
1895 *Carmina Latina epigraphica*, 1, Leipzig.
- COLLINET (P.)
1925 *Histoire de l'École de Droit de Beyrouth*, Paris.
- FEISSEL (D.)
2006 « Les inscriptions latines dans l'Orient protobyzantin », R. HARREITHER, Ph. PERGOLA, R. PILLINGER & A. PÜLZ (éd.), *Acta congressus internationalis XIV archaeologiae christianae, Vindobonae 19.-26. 9. 1999 / Akten des XIV. internationalen Kongresses für christliche Archäologie, Wien 19.-26. 9. 1999. Frühes Christentum zwischen Rom und Konstantinopel*, Cité du Vatican/Vienne, p. 99-129.
- FROEHNER (W.)
1875 *Mélanges d'épigraphie et d'archéologie XI-XXV*, Paris.
- GARULLI V. & SANTIN (E.)
2020 « Greek-Latin bilingualism and cultural identity in the Graeco-Roman East: *Carmina epigraphica Graeca et Latina (CEGL)* from the Middle East », M.-P. DE HOZ, J. L. GARCÍA ALONSO & L. A. GUICHARD (éd.), *Greek paideia and local traditions in the Graeco-Roman East*, Leuven.
- GATIER (P.-L.) & VÉRILHAC (A.-M.)
1989 « Les colombes de Déméter à Philadelphie-Amman », *Syria* 66, p. 337-348.
- GILLIAM (J. F.)
1974 « A student at Berytus in an inscription from Pamphylia », *ZPE* 13, p. 147-150.
- HAGEL (S.) & TOMASCHITZ (K.)
1998 *Repertorium der westkilikischen Inschriften*, Vienne.
- JONES (A. H. M.)
1964 *The later Roman empire, 284-602. A social, economic and administrative survey*, Oxford.
- JONES (C. P.)
2007 « Juristes romains dans l'Orient grec », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, p. 1331-1358.
- JONES (C. P.)
2010 *New heroes in Antiquity, from Achilles to Antinoos*, Cambridge, Mass./Londres.

- LEBEK (W. D.)
1976 « Das Begräbnis des Karrierejuristen (Beamitford, Journeys in Rough Cilicia 1964-1968 nr. 49) », *ZPE* 21, p. 39-41.
- MERKELBACH (R.) & STAUBER (J.)
2002 *Steinepigramme aus dem griechischen Osten, 4, Die Südküste Kleinasiens, Syrien und Palaestina*, Munich/Leipzig.
- PETIT (P.)
1957 *Les étudiants de Libanius*, Paris.
- PETIT (P.)
1994 *Les fonctionnaires dans l'œuvre de Libanius. Analyse prosopographique*, Paris.
- PUECH (B.)
2002 *Orateurs et sophistes grecs dans les inscriptions d'époque impériale*, Paris.
- ROBERT (L.)
1948 *Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques, 4, Épigrammes du Bas-Empire*, Paris.
- ROBERT (L.)
1960 *Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques, 11-12*, Paris.
- SARTRE-FAURIAT (A.)
2001 *Des tombeaux et des morts. Monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud du 1^{er} siècle av. J.-C. au 7^{ème} siècle apr. J.-C.*, Beyrouth.
- SARTRE-FAURIAT (A.)
2004 *Les voyages dans le Hawrān (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816 et 1818)*, Bordeaux/Beyrouth.
- TANTILLO (I.)
2012 « "Dispensatore di governatori". A proposito di una dedica a un prefetto al pretorio da Gortina (IC IV 323) », *Rivista di filologia e di istruzione classica* 140, p. 407-424.
- TRAPP (E.) (éd.)
2001 *Lexikon zur byzantinischen Gräzität, besonders des 9.-12. Jahrhunderts. 4. Faszikel (ζωοσταγής-κώφευσις)*, Vienne.
- WADDINGTON (W. H.)
1870 *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris.